

POSTFACE BIBLIOGRAPHIQUE SUR NESTOR MAKHNO

par Alexandre SKIRDA

Publié dans:

Nestor MAKHNO
«La lutte contre l'État et autres écrits»

par Alexandre SKIRDA

Édition J.P. DUCRET

1984

Parmi les articles non inclus dans cette anthologie de Nestor Makhno, mentionnons celui sur la paysannerie et les bolcheviks (1), où il établit les distinctions socio-économiques, assez bien connues par ailleurs, entre les paysans riches, les *koulaks*, les paysans moyens, les *sérédniakis*, les paysans pauvres, les *bédniakis*, et les journaliers agricoles, les *batrakis*. Catégories que la politique bolchevico-stalinienne de développement du capitalisme rural tendait, durant les années 1920, à réduire aux seuls extrêmes: les *koulaks* et les *batrakis*, au détriment de l'écrasante majorité de la paysannerie. On sait, à ce propos, que, de 1929 à 1934, cette politique a été aggravée, de manière à aboutir à la dépossession totale de la terre par les paysans, ceci au prix de l'holocauste du siècle, peu signalé jusqu'ici, car cette «pseudo-dékoulakisation» a coûté de dix à quinze millions de victimes, selon les estimations d'observateurs dignes de foi. Remarquons qu'il s'est agi là du véritable épilogue de la guerre civile, car ce génocide a touché surtout les régions de Russie, d'Ukraine, du Don et de la Volga, qui avaient été alors les plus réfractaires au nouveau régime. Quant aux résultats de cette guerre démentielle déclarée aux gens de la terre, ils ont été extrêmement rétrogrades: les *koulaks*, infime minorité auparavant, ont été remplacés par l'*État-koulak*, tandis que les survivants du massacre, rebaptisés *kolkhoziens* - à savoir des ouvriers agricoles -, sont devenus de par leur condition de véritables serfs d'État. Malheureusement, Makhno n'a pu disposer d'informations suffisantes sur cette politique criminelle de Staline et des siens, ce qui explique que son article ne soit plus d'actualité.

Dans sa «*Lettre ouverte au Comité central du PC*» (2), parue en 1928, il exprime son indignation à la suite d'une version mensongère de ses relations avec Béla Kun, lors du second accord avec l'Armée rouge en septembre 1920. C'est un autre point historique qu'il éclaire dans Comment mentent les bolcheviks (3). Il rétablit la vérité au sujet du marin anarchiste Anatole Zélesniakov, celui qui dispersa l'*Assemblée constituante*, en janvier 1918. Makhno justifie cet acte et explique que Zélesniakov, marin de la Mer Noire et délégué à Kronstadt, avait joué un rôle des plus actifs en 1917. Makhno regrette seulement que le bouillant matelot, disposant d'un grand crédit auprès de ses camarades, ne l'ait pas utilisé pour disperser par la même occasion Lénine et son «*Soviet des Commissaires du Peuple*»; cela «*aurait été historiquement indispensable et aurait aidé à démasquer à temps les étrangleurs de la révolution*». Dans un bref article, sur *La Politique de l'Angleterre et les tâches mondiales des travailleurs révolutionnaires* (4), il stigmatise l'impérialisme anglais et expose l'idée selon laquelle il est impossible de s'opposer à ses visées contre la révolution et l'U.R.S.S., du fait que, dans cette dernière, «*n'existent ni la liberté de parole, ni de réunion, ni de presse, ni d'organisation indépendante des travailleurs*». Par conséquent, ceux-ci n'ont rien à défendre tant qu'il y aura ce déni de justice à l'égard de leurs «*droits à être libres et responsables*».

(1) *Diélo trouda*, février-mars 1928, n°33-34, pp.7-9.

(2) *Diélo trouda*, juin-juillet 1928, n°37-38, pp.10-12.

(3) *Diélo trouda*, mars 1927, n°22, p.12.

(4) *Diélo trouda*, juillet-août 1927, n°10-12.

Citons encore son «*Appel pour la Croix Noire anarchiste*», où il insiste sur la nécessité de secourir les libertaires persécutés pour leurs idées dans le monde et en particulier en U.R.S.S.

Pour disposer, en français, de tous les écrits de Makhno, il ne reste plus qu'à faire connaître ses *Mémoires* - soit près de six cents pages -, c'est-à-dire à trouver un éditeur pour les publier, ce que nous n'avons pu faire, malgré de nombreux contacts infructueux jusqu'à aujourd'hui (*). Il serait également souhaitable que l'*Histoire du mouvement makhnoviste*, d'Archinov, soit rééditée dans une nouvelle traduction autant que possible (celle de Voline étant parfois défectueuse), à charge également de la bonne volonté d'un éditeur sérieux (**). Ces deux ouvrages ne feraient absolument pas double emploi, ni entre eux, ni avec notre monographie sur le sujet, car celle-ci a été conçue de manière complémentaire.

Il nous paraît opportun de faire ici le point sur quelques publications et éléments nouveaux parvenus à notre connaissance depuis la parution de notre étude, fruit de dix-huit années de recherches et de vérifications, c'est-à-dire loin d'être improvisée, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des publications sur le thème. En général, on y fait passer en avant l'aspect sensationnel de certaines accusations ou affirmations, de façon à rejeter dans l'ombre le véritable sens du mouvement insurrectionnel makhnoviste. Telle est, par exemple, la publication par Pavel Litvinov (le petit-fils du ministre des Affaires étrangères de Staline), d'un texte samizdat (auto-édition clandestine), intitulé *Nestor Makhno et la question juive* (5). L'auteur s'efforce de démontrer que Makhno n'a jamais été antisémite, bien au contraire, qu'il «*mérite que les Juifs l'estiment et honorent sa mémoire*». Démarche assez sympathique si, en fait, elle ne consistait pas à enfoncer des portes largement ouvertes, car ainsi que nous l'avons indiqué, même les études historiques bolcheviques ont toujours démenti cette absurde accusation. De plus, Litvinov lie cette question à la renaissance de la nationalité juive et même à la tentative de créer un «*Sion*» juif révolutionnaire en Ukraine! Ce qu'il y a tout de même d'assez positif, c'est que Litvinov profite de l'occasion pour retracer les principales caractéristiques et réalisations du mouvement makhnoviste, en particulier leur action décisive dans la défaite des blancs. Signalons que les sources essentielles qu'il utilise ont été publiées hors de Russie; certaines viennent de revues et ouvrages anarchistes russes édités en France et aux États-Unis, durant les années 1920 et 1930: c'est dire qu'elles ont tout de même atteint leur but dans le pays même en contribuant à rétablir la vérité des faits. En dehors de certaines inexactitudes - Makhno aurait travaillé à Paris comme technicien de cinéma! -, cette étude mérite d'être connue, surtout en Israël et chez les lecteurs juifs, étant donné que beaucoup d'entre eux sont encore victimes des «*rumeurs*» sur Makhno. Par contre, elle n'apporte rien de nouveau aux lecteurs occidentaux qui peuvent disposer de textes et ouvrages beaucoup plus complets sur le thème; aussi il est difficile de comprendre la publicité à sensation que lui ont donné certains anarchistes français et italiens (6). Peut-être parce que, pendant très longtemps, il y a eu une carence de recherches et de travaux historiques et théoriques sur l'anarchisme, ce qui explique que beaucoup d'anarchistes soient devenus «*bon public*» et battent des mains sitôt qu'un universitaire quelconque ou quelqu'un de tout à fait extérieur au mouvement et aux idées, daigne s'intéresser à l'Anarchie!

Une copie d'un autre texte manuscrit en russe nous est également parvenue, traitant de la vie de Léon Zadov-Zinkovsky, le commandant de l'unité qui fit passer Makhno, grièvement blessé, en Roumanie, en août 1921. L'auteur du manuscrit, un certain Jacob Gridine, se présente comme un ancien membre du NKVD (la *Tchéka* rebaptisée d'abord en *Guépéou*, puis en NKVD, avant de s'appeler aujourd'hui tout bonnement KGB) ayant émigré récemment en Israël. Selon Gridine, Zadov - qui avait été responsable du service de renseignements makhnoviste pendant un temps - aurait pris contact, lors de son exil en Roumanie, avec le *Guépéou* et lui aurait rendu d'appréciables services. Il aurait, en particulier, attiré un capitaine du contre-espionnage français dans un guet-apens en Ukraine et l'aurait assassiné pendant son sommeil, tout cela pour démontrer sa bonne foi au *Guépéou* et obtenir sa réhabilitation, ainsi que celle de son frère. Dans ce petit récit d'espionnage figure même une jolie veuve explorée que ledit Zadov se serait donné pour tâche de consoler! Là où le bât blesse, c'est qu'il y est affirmé que Zadov aurait reçu l'ordre de ses supérieurs moscovites de «*liquider*» Makhno, lequel se serait trouvé alors, en 1922, dans l'un des meilleurs hôtels de Varsovie (en réalité, il ne faisait que goûter les «*délices*» d'un long et pénible séjour dans la prison politique de la ville!).

(*) Ce se fait en 2010: *Mémoires et écrits, 1917-1932*, aux Éditions Ivrea. (Note A.M.).

(**) Ce sera fait également en 2010, aux Éditions Spartacus, sous le titre *La makhnovchtchina, l'insurrection révolutionnaire en Ukraine de 1918 à 1921*, mais toujours avec la présentation de Voline. (Note A.M.).

(5) P. Litvinov, *Nestor Makhno et la question juive*, Moscou, vingt feuillets dactylographiés datés du 18 juin 1982 à Moscou. Ce texte a été imprimé par la revue *Vremia i my*, (*Le Temps et nous*), en Israël, n°71, 1983.

(6) *A revista anarchica*, 8 novembre 1983, Milan (Italie).

Zadov se serait acquitté avec succès de sa tâche et aurait vécu gentiment jusqu'aux «méchantes» purges staliniennes de 1938, où il aurait été précipité dans la trappe.

Le véritable sort de Zadov nous étant inconnu, il est toujours possible de broder sur son destin; cependant, les invraisemblances fourmillent trop et il faudrait tenir compte, primo, que dans les études bolcheviques, Léon Zadov et son frère sont présentés comme les exécuteurs des «basses œuvres» de Makhno, en particulier comme des bourreaux implacables des bolcheviks; secundo, que c'étaient des militants anarchistes convaincus depuis 1905, ce qui leur avait valu de passer plusieurs années dans les geôles tsaristes, et tertio, qu'ils avaient prouvé à maintes reprises leur dévouement à la cause du mouvement makhnoviste.

Tout cela nous rend très sceptique sur de telles inepties à leur égard, à moins qu'il n'y ait une confusion avec d'autres personnes. D'ailleurs, il faut s'attendre à d'autres révélations du même style en provenance d'émigrés juifs soviétiques, car un bon nombre d'entre eux ont été, soit comme Gridine, des ex-membres du *Guépéou* ou bien des membres privilégiés de l'appareil d'État et d'autres instances du régime, soit encore leurs enfants ou parents. Il n'est évidemment pas question d'accorder le moindre crédit à des manœuvres d'intoxications de ce genre, à moins bien sûr que des documents ou preuves tangibles viennent appuyer leurs divagations (7).

Nous avons signalé, dans notre ouvrage, l'existence d'un texte manuscrit de souvenirs sur Makhno, d'Ida Mett, membre du groupe *Diélo trouda* de 1925 à juillet 1928. Un petit éditeur a eu la riche idée d'en faire une brochure de vingt-huit pages (à partir de six feuillets et quart!), agrémentée de quelques remarques personnelles sur la «radicalité de Nestor Makhno, ce en quoi il se montre résolument moderne, c'est qu'il dépasse pratiquement et historiquement l'idéologie anarchiste... Pour Makhno, la révolution ne peut en aucun cas être la vérification d'une idéologie quelconque - fût-elle anarchiste - mais la destruction de toutes les idéologies (8)». Il est de mode, depuis quelques années, d'user du terme «idéologie» à toutes les sauces et dans tous les sens, mais si l'on entend par là une conception cohérente de la vie et de la société, on comparera avec profit ces affirmations rapides et creuses avec l'opinion abondamment exprimée là-dessus dans les articles dudit Makhno, contenus dans le présent ouvrage. Quant au texte d'Ida Mett, nous en avons déjà tracé les limites. Certaines de ses remarques frisent le «pavé de l'ourse»: Makhno était «jaloux des Juifs», mais il était «capable d'être ami d'un Juif sans aucun effort de volonté» (?); il était également «jaloux des intellectuels» et, ce qui est plus grave, «jaloux» de la carrière des généraux rouges Boudienny et Vorochilov, au point que dans son «cerveau rôdaient, sans le vouloir, des idées qu'il aurait pu lui aussi être un général de l'Armée rouge. Cependant lui-même ne me l'a jamais dit» (!). Une approche si «télépathique» réduit grandement la portée de telles appréciations et peut même frôler la basse calomnie et les ragots de 36^{ème} basse-cour; il vaut mieux tirer l'échelle. Ida Mett, que nous avons personnellement connue, mérite d'être appréciée pour d'autres de ses écrits plus pertinents.

Venons-en à une nouveauté bibliographique des plus intéressantes. Nous avons signalé, dans notre monographie sur Makhno, l'existence de manuscrits de Voline restés inédits à ce jour et auxquels nous n'avons pu accéder. Ils avaient été détenus par Rosa Doubinsky, la veuve du premier éditeur de l'ouvrage posthume de Voline, *La Révolution inconnue*, puis «récupérés» manu militari par le fils aîné de celui-ci, Igor Eichenbaum, lequel professait alors des opinions politiques fort éloignées de celles de son père. Sur la foi de ce que nous avait déclaré Rosa Doubinsky, l'historien Daniel Guérin semblait avoir joué un rôle équivoque à ce moment. Il nous a fait parvenir depuis un démenti où il affirme que cette «affaire a été opérée à son insu» (8). Dont acte.

Nous avons également appris depuis que plusieurs copies de ces manuscrits étaient en circulation: d'abord, chez Daniel Guérin, puis au *Secrétariat d'Histoire* de la *Fédération anarchiste française*, enfin, une copie a été déposée par Léo Eichenbaum, le second fils de Voline, à la «Banque du Son et de l'Image», fondée par Roland Fornari (10). Grâce à l'obligeance de ce dernier, nous avons pu consulter ces fameux inédits de Voline. Que contiennent-ils? Eh bien, à notre grand étonnement, il y a d'abord et surtout la conclusion de *La Révolution inconnue*, que les quatre éditions successives de l'ouvrage ont donc délibérément écartée! Le texte est assez substantiel - cent-dix feuillets - et seule la partie relatant la rencontre entre Voline et Trotsky

(7) Manuscrit de seize feuillets.

(8) Ida Mett, *Souvenirs sur Nestor Makhno*, Paris, 1983, pp.25-26.

(9) Lettre à l'auteur du 27 décembre 1982.

(10) Adresse: 5, rue Caplat, 75018 Paris.

à New-York, peu avant leur retour en Russie, en 1917, a été utilisée par Daniel Guérin dans la dernière édition de son anthologie *Ni dieu, ni maître*. Étant donné qu'il s'est également occupé de la publication des dernières éditions de *La Révolution inconnue*, nous lui avons demandé pour quelle raison elles avaient été privées de cette «conclusion», partie naturelle à tout ouvrage. Il nous a répondu que la décision avait été prise en commun avec Igor Eichenbaum, car il leur a paru que le contenu de cette conclusion «*affaiblissait*» le reste de l'ouvrage. Après l'avoir lue à notre tour, nous ne sommes pas de cet avis, elle nous semble être dans le droit fil des analyses psycho-morales de Voline et s'il se trompe en présentant les événements mondiaux «*depuis 1914 jusqu'à septembre 1940*», comme la «*période destructive de la révolution sociale mondiale*», la période constructive devant être «*parcourue beaucoup plus rapidement*», eh bien on peut toujours invoquer le droit à l'erreur, mais en aucun cas, à nos yeux, censurer un ouvrage posthume de sa «conclusion», laquelle doit donner tout son sens à l'ensemble. Souhaitons que, lors d'une prochaine édition de l'ouvrage, cette lacune soit bel et bien comblée.

Dans ces papiers inédits figurent également des correspondances de Voline, vers la fin de sa vie, où il aborde le sujet qui nous intéresse ici. Dans une lettre à un certain Henri, datée du 4 novembre 1944, à Marseille, il s'en prend à un dénommé Frémont qui aurait fait «*courir des bruits sur ses relations avec Makhno*»: Frémont savait de la «*bouche même de Makhno que, depuis un moment, que ce dernier et moi nous n'étions plus de bons amis d'autrefois. Il se peut même que Makhno l'excitait un peu contre moi*», et il aurait lancé la «*stupide accusation*» contre lui d'avoir «*volé des documents à Makhno*». Comme «*preuves formelles, palpables du non-sens de cette invention grossière*», Voline cite trois faits en sa faveur: 1- il aurait «*sacrifié deux années entières de son activité, en 1921-23, pour faire paraître "l'Histoire du mouvement makhnoviste" d'Archinov*»; il ajoute: «*je dis bien "sacrifié", car j'aurais pu consacrer mon temps libre à un travail littéraire personnel qu'on me demandait de faire et qui m'intéressait*»; 2- il s'est effacé au profit d'Archinov car, pour sa part, il n'avait participé que six mois au mouvement makhnoviste, alors qu'Archinov, lui, était resté jusqu'au bout et était donc plus «*qualifié pour écrire son histoire*». Par la suite, il n'a fait qu'utiliser celle-ci et se contenter d'y ajouter quelques épisodes personnels, dans la partie de *La Révolution inconnue* consacrée au mouvement makhnoviste. Sur ce plan, il n'y a effectivement que la banale constatation des faits pour un lecteur averti, mais il est bon que Voline le rappelle lui-même; 3- il se réfère à son travail de «*rédacteur littéraire*» des tomes II et III des *Mémoires de Makhno*, parus en russe en 1936 et 1937. Suivent les traductions en français de ses préfaces à ces deux volumes, ainsi qu'une partie de son introduction sur le mouvement makhnoviste, extraite de *La Révolution inconnue*. Voline achève sa seconde lettre du 11 novembre 1944, au même Henri, en souhaitant que ses précisions «*satisferont la curiosité des camarades*» et leur «*prouveront que les bobards sur mon comportement ne sont que les conséquences d'une grossière et stupide calomnie qui tablait sur l'ignorance de beaucoup de camarades quant à la véritable situation*». Sans en savoir plus sur le contenu précis de cette dite «*calomnie*», nous ne pouvons qu'enregistrer les arguments de Voline que chacun appréciera à son gré.

Notons surtout l'importante mise au point que fait Voline sur le destin des manuscrits de Makhno: Galina Kouzmenko, sa compagne, avait dû brûler la valise des documents de son compagnon, durant l'occupation allemande et en aurait avisé Voline peu avant de partir, en 1942, en Allemagne. Relevons son manque d'esprit d'à-propos: elle eût été bien plus inspirée en confiant ces documents à des amis sûrs ou à une bibliothèque quelconque.

Dans d'autres lettres adressées à Marie-Louise (Berneri?), Voline trace un historique complet de ses écrits sur la révolution russe, en fait de la genèse de *La Révolution inconnue*. Il y annonce également un ouvrage à venir sur Makhno, mais il a de la peine à trouver la «*manière de s'y prendre*». Il compte utiliser des notes qui lui ont servi lors de conférences sur Makhno, en 1935-36. La tuberculose ne lui en laisse pas le temps et il succombe peu après en laissant ce projet à l'état de notes et d'ébauches, le tout formant tout de même un ensemble de deux cent trente-six feuillets, en partie dactylographiés. Examinons leur contenu.

Le texte s'intitule «*Makhno, contribution aux études sur l'énigme de la personnalité*». Rédigé en 1945, il traite de généralités sur la révolution russe, et fournit des éléments autobiographiques de Voline lui-même. Son premier intérêt pour notre sujet est la révélation de l'influence de Voline sur l'*Histoire du mouvement-makhnoviste* d'Archinov. C'est sur son insistance que celui-ci aurait mentionné les défauts du mouvement et de Makhno lui-même, après lui avoir répondu qu'à «*des énormes traits positifs du mouvement, les quelques défaillances qui purent y avoir lieu, n'ont vraiment aucune importance...*» (feuillets 31, 45 et 126). Selon Voline, cette «*lacune*» sur les faiblesses du mouvement est profondément regrettable car celles-ci «*sont, à ses yeux, plus importantes que ses côtés positifs*». Cette appréciation situe son ton général: il alterne l'éloge et la critique la plus acerbe, par exemple, dans une esquisse de portrait générique de Makhno: «*Ce fut une personnalité extrêmement compliquée, "embrouillée" serait le vrai mot: une espèce de génie "cru" formi-*

dable, bourré de défauts, rustres et raffinés, aussi énormes que ses traits de génie»... «Incontestablement, il appartient, dans la révolution russe, à ce genre de personnalités que l'on arrive jamais à comprendre entièrement, personnalités qui restent à jamais dans l'Histoire un peu "floues"... De grandes qualités positives y cohabitent avec de profondes dispositions négatives» (feuillet 38).

Dans un chapitre inachevé, intitulé le «Hic» de l'affaire, Voline s'en prend à l'existence chez les «ukrainiens, comme d'ailleurs chez les paysans (et même chez les travailleurs manuels en général) de tous pays, d'un sentiment mélangé de méfiance, de mépris, de sourde hostilité pouvant aller jusqu'à des accès de haine aiguë, à l'égard des intellectuels, des "non-manuels", des "non-paysans"». Il dénonce ensuite le «préjugé néfaste très répandu parmi les militants révolutionnaires: dissimuler autant et aussi longtemps que possible au "public", même aux simples militants du parti, les côtés faibles, les "ombres", les faiblesses, les faillites du mouvement». Pour sa part, il a collecté avec une «lenteur désespérante et à compte-gouttes» les «côtés ténébreux» de la personnalité de Makhno: en 1938, il «connaissait déjà pas mal de faits», mais «arrivé au terminus de son travail (fin 1941), il en connaissait beaucoup plus...». On peut s'étonner de ces informations tardives car, comme il l'avoue lui-même, bien qu'il ait passé six mois en compagnie de Makhno en 1919-1920, il n'avait «rien connu de la vie personnelle, intime, ce qui lui aurait permis de pénétrer au fond même de la personnalité» (de Makhno). En outre, ce dernier n'«avait jamais fait le moindre pas pour se lier d'une amitié plus personnelle avec lui»; ainsi, pour cerner sa véritable personnalité, il utilisera comme source principale les confidences de Galina Kouzmenko, la compagne de Makhno, contestée, paraît-il, par certains «commandants makhnovistes» réfugiés en France (dont Voline ne cite malheureusement pas les noms), qui l'auraient considérée comme une «mésalliance» de Makhno.

Voline brosse un portrait très élogieux des qualités de Makhno: une «compréhension rapide et totale, je dirais, de la vérité, qu'il arrivait à dégager de l'ensemble de la vie»... «Une attention présente et juste, qui ne diminuait jamais, à tout ce qu'il considérait comme important dans la vie, la sienne ou la vie en général... la possession d'une idée maîtresse extrêmement solide et lumineuse, c'est un trait de génie également»... «Une audace, une témérité illimitée devant non seulement des combats, mais devant la vie dans son ensemble... il cherchait à rendre la vie telle qu'il voulait la voir»... «don spécifiquement combatif, je ne veux pas dire militaire,... il ne perdait jamais son sang-froid, son audace, et agissait avec une simplicité, une précision, une tactique claire et froide en même temps, jusqu'à ce que le résultat soit obtenu». Cependant, en tant qu'«homme de génie mal équilibré, dont la nervosité dépasse également la limite normale», plus Makhno «connaissait des traits de génie, plus il connaissait des hauts, plus il connaissait des bas» (feuilles 58 à 63). Après ces roses, les épines. Voline constate l'incompatibilité caractérielle qu'il y avait entre eux, au point que, lorsque Makhno l'a fait libérer des geôles tchékistes en octobre 1920, il a hésité avant d'aller le rejoindre en Ukraine. De plus, Makhno avait, selon lui, la fâcheuse habitude de jouer du revolver à toute occasion, jusqu'à en menacer sa future compagne, peut-être pour en «éprouver le caractère»(?), ainsi que des membres du soviet du mouvement makhnoviste, et surtout d'abattre sur place certains déserteurs du front, ou insurgés coupables d'exactions. Il aurait ainsi tué des gens «sans avoir approfondi leur cause et sans savoir s'ils étaient innocents ou coupables» (feuillet 138). S'il est fondé, ce reproche nous semble le plus important à retenir des critiques de Voline car, pour le reste, il semble qu'on ait affaire à une fixation quelque peu obsessionnelle de sa part, provenant probablement des démêlés qu'ils avaient eus en émigration, tant sur le plan personnel (Makhno l'avait accusé d'indélicatesse) que théorique (lui, partisan de la Synthèse, alors que Makhno était un ardent *plateformiste*).

Notons également quelques inexactitudes surprenantes dans les renseignements de Voline; il fait mourir Makhno un an plus tard qu'en réalité et lui colle comme nom véritable le pseudonyme - *Mikhnienko* - sous lequel il s'était déclaré en arrivant en France. Peut-être pourrait-on expliquer ces confusions et récriminations par les conditions de vie de Voline au moment où il rédigea la plupart de ces notes: sous l'occupation allemande, à Marseille, alors qu'il avait tout à craindre de la Gestapo et de la milice pétainiste et qu'il connaissait les rigueurs et les privations de la clandestinité. Toutefois, il nous semble que la clef de l'animosité entre les deux hommes se trouve dans l'opposition que nous avons déjà relevée entre le paysan activiste et l'intellectuel moraliste et déconnecté de la pratique sociale (11). Voline semble en plus avoir gardé de la rancœur car il rappelle qu'à Berlin, en 1925, revoyant Makhno pour la première fois depuis plusieurs années, il lui déclara que «lui intellectuel, Archinov, ouvrier, et Makhno, paysan», formaient un «ensemble» et qu'il leur fallait se tenir «inséparables». Makhno ne l'aurait pas écouté (12) et aurait «fichu en l'air», en se «saoulant peut-être plus qu'avant». C'était «une nature sans aucun doute génialement douée, capable de poursuivre activement, avec acharnement, un but qu'il s'était fixé, un homme qui avait un savoir-faire merveilleux et en

(11) Nestor Makhno, *Le Cosaque de l'Anarchie*, pp.323-326 et 358-360.

(12) Peut-être n'était-il pas d'accord sur la définition de cette sainte «trinité» anarchiste?

même temps qui pouvait dégringoler de ces cimes aux abîmes très profonds, jusqu'à devenir une "loque humaine"» (!) (feuillet 75). De même, en Ukraine, il n'avait pas voulu subir son «*influence morale*» (feuillet 142) pour être sous celle de la «*camarilla*» d'une partie des commandants makhnovistes. Malgré toutes ses «*qualités*», Makhno restait pour Voline un «*homme illettré, inculte et inéduqué*» (feuillet 60), d'autant plus qu'il avait une «*prévention contre tout ce qui n'était pas paysan. Étant lui-même paysan à 100%, il comprenait à fond la vie paysanne et il était porté à critiquer tout ce qui n'était pas paysan. Il n'avait pas beaucoup confiance dans les ouvriers parce que l'ouvrier, d'après lui, était déjà en quelque sorte démoralisé par la vie folle et mauvaise des villes et de l'industrie où il était côte à côte avec le patronat. Il avait encore moins confiance dans les intellectuels et se moquait d'eux. Dans ces conditions, il était bien difficile de lui parler des défauts de son organisation parce qu'il répondait par toutes sortes de moqueries qui vous désarçonnaient et vous ôtaient toute possibilité d'arranger les choses de telle ou telle façon*» (feuillet 134). Ailleurs, Voline mentionne ces traits de caractère de Makhno encore plus nettement: «*confiance aveugle dans la paysannerie, méfiance envers toutes les autres classes de la société; un certain mépris à l'égard des intellectuels, même anarchistes*» (feuillet 49). Voilà le nœud du problème et l'endroit où le bât a heurté Voline! Il s'était fait fort de lui servir de directeur de conscience, en tant qu'intellectuel «*moralement irréprochable*», afin de le mener sur la «*bonne voie*». Au lieu de cela, Makhno avait décliné ses conseils, peut-être avec moquerie, pour se laisser aller à ses bas instincts de «*moujik*»! A preuve, en émigration à Paris, Voline le traita publiquement un jour de «*moujik*» (ce qui devait être pour lui une injure équivalente à «*sombre brute*» ou quelque chose de ce genre), et qu'un jury d'honneur anarchiste dut se réunir pour aplanir le différend (13).

En fait, sur les 236 feuillets manuscrits censés traiter de Makhno, seule une partie infime touche directement au sujet, la majeure partie n'est que digressions à tout-va. A l'appui de ses critiques, Voline expose quelques cas précis dont il aurait été témoin ou acteur, quant au reste ce ne sont que des impressions, des ouï-dire et des confidences sans suite de la compagne de Makhno, ce qui paraît assez léger en regard de la gravité de ses accusations. Il nous semble donc évident que le crédit que l'on peut y accorder doit être mesuré à l'échelle de l'inimitié qu'il éprouvait pour Makhno. Il aurait été mieux inspiré s'il avait décrit en détails, non pas quelques épisodes, mais toute la durée de son séjour parmi les insurgés makhnovistes, à moins qu'il ne l'ait passée «*cloisonné*» dans son activité culturelle et n'ait pas voulu se mêler aux «*moujiks*» pour pouvoir en parler directement et pertinemment, sans avoir à user d'informations de seconde main. Il aurait également pu rappeler les circonstances qui avaient prélué à son arrivée dans le camp insurgé: c'est Makhno lui-même qui dépêcha un détachement pour le délivrer des mains de partisans pétiliouriens. C'est également sur la proposition et l'insistance de Makhno qu'il fut désigné président du *Soviet Militaire Révolutionnaire* du mouvement insurrectionnel pendant plusieurs mois, et c'est encore Makhno qui fit de sa libération l'une des conditions de l'application de l'accord militaire et politique conclu avec les bolcheviks en 1920. Il omet également de parler de sa «*déposition*» faite devant un juge d'instruction tchékiste, «*déposition*» pour le moins critique vis-à-vis des makhnovistes puisque les historiens soviétiques s'en sont servis depuis pour les accabler (14).

En substance, toutes ces annotations décousues, noyées dans des considérations générales, nous semblent davantage révélatrices de la personnalité de leur auteur que de celle de Makhno; c'est probablement ce qui explique qu'elles soient restées non publiées jusqu'ici. Pourtant, en dépit de leur exagération manifeste, ces textes mériteraient d'être connus, certains passages présentant une valeur certaine sur l'époque. Quant à la «*véritable*» personnalité de Makhno, elle se dégage assez de tous ses écrits - *Mémoires* et articles - pour qu'on évite de faire appel à la «*Conciergerie*» anarchiste, en vue de quelques «*révélations*» sensationnelles.

Dans le cadre de cette mise à jour bibliographique, notons le témoignage oral de l'historien d'origine ukrainienne, Oleg Kochtchouk. Sa mère fut internée en Pologne dans le même camp que Makhno et se souvient que certains pétiliouriens voulurent attenter à la vie du libertaire, probablement en mémoire de quelque affrontement mal digéré. A ce moment, on leur fit savoir, de la part de hauts responsables nationalistes, que tout acte commis contre Makhno serait considéré comme hostile à la cause ukrainienne. Malgré les désaccords politiques, la solidarité ethnique joua donc pour rapprocher les Ukrainiens de part et d'autre du Dniepr national.

 (13) Cf. *Procès-verbal de la séance* dans les papiers de René Fuchs. Archives Jean Maitron.

(14) Ce qui ne les empêche pas de s'en prendre également à lui; le dernier en date, Sémanov, affirme même, à propos de sa «*rédaction*» des *Mémoires* de Makhno, qu'il aurait «*parasité*» celui-ci. S. N. Semanov, «*La Makhnovchtchina et son krach*», in *Voprosy Istorii*, «*Questions d'Histoire*», Moscou, 1966, n°9, p.52 (note 81). Par ailleurs, signalons ce qui est, en général, assez peu connu: le frère de Voline, Boris Eichenbaum (1886-1959), a été le théoricien de l'école «*formaliste*», puis un important critique littéraire sous le régime stalinien.